

tion avec la papauté, tant d'éléments d'influence et de grandeur, l'aveugle Italie a repoussé vos avances, comme la nouvelle Allemagne vient de les rejeter à son tour ; ni l'une ni l'autre n'ont compris l'immense bénéfice qu'elles pouvaient retirer d'un accord avec vous ; l'une et l'autre n'ont répondu que par des offenses à vos procédés généreux.

“ L'Italie, enflée de succès qu'elle ne doit pourtant pas à elle-même, persiste à vous considérer comme l'ennemi, vous qui pourriez être sa force en même temps que sa gloire ; et le Tudesque si longtemps détesté demeuré sourdement le rival de cette puissance spirituelle contre laquelle ont tant bataillé les anciens Césars germaniques !

“ L'Autriche elle-même, tout en qualifiant encore sa couronne d'apostolique, l'Autriche est entrée sans réserve dans l'alliance qui vous opprime et vous menace. Elle appuie matériellement vos spoliateurs, elle garantit militairement leurs usurpations, et ainsi elle encourage indirectement les suprêmes violences qu'ils comptent.

“ N'annonce-t-on pas déjà que, le jour où la guerre éclaterait entre les coalisés et la France, les maîtres du Quirinal, avec la complicité de Vienne, envahiraient aussitôt le Vatican, et annexeraient au royaume tout ce qu'il contient, en vous chassant vous-même de ce dernier asile ?

“ La France, au contraire, ne vous a jamais fait défaut ; depuis mille ans, vous l'avez toujours trouvée aux heures décisives ; et dans les crises qui ont marqué le pontificat de Pie IX et le vôtre, c'est elle qui vous a envoyé les plus nombreux de vos défenseurs, les plus illustres de ses preux ; Lamoricière, Pimodan, Charette, avec tous ces zouaves héroïques qui, de Castelfidardo, Mentana, ont versé leur sang pour l'Église, et dont les débris glorieux sont venus dans les champs de Patay et de Loigny, donner à nos soldats l'exemple des sublimes sacrifices !

“ C'est elle qui entretient les grandes œuvres de la foi dans le monde, qui alimente les écoles d'Orient et les missions étrangères, qui donne chaque année des millions à la propagation de ses croyances, qui vous envoie les plus larges offrandes, qui constitue les cinq sixièmes du denier de Saint-Pierre, qui a marqué dans les splendeurs du jubilé par les dons les plus magnifiques et les plus précieux, et dont l'inépuisable générosité arrachait devant moi ce cri d'admiration à un cardinal enthousiasmé : “ La France est vraiment la nourricière de la papauté, pour ne pas dire la vache à lait de l'Église ! ”

“ C'est elle qui, dans la secousse révolutionnaire de 1848, volait à votre secours et relevait votre trône abattu !

“ C'est elle qui, au milieu de ses derniers désastres, vous offrait encore une hospitalité respectueuse, et par l'organe de M. Thiers, mettait finalement à votre disposition ce château de Pau,